

Entretien avec Paule Baillargeon

Marco de Blois

Numéro 78-79, septembre–octobre 1995

La télévision à l'aube de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24264ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

de Blois, M. (1995). Entretien avec Paule Baillargeon. *24 images*, (78-79), 33–33.

ENTRETIEN AVEC PAULE BAILLARGEON

Est-ce que vous êtes satisfaite de la place que la télévision accorde au cinéma d'ici ?

La télévision fait du dumping. Idéalement, elle devrait pouvoir offrir toutes sortes de choix, ce qu'elle ne fait pas. Il y en a qui sont cinéphiles et aiment voir de bons films, mais cette frange de la population se trouve complètement méprisée. Moi, je veux voir tout Buñuel, tout Fellini et tout le néo-réalisme italien à dix heures le soir. De même, quand peut-on voir *Les bons débarras* à la télé? Les enfants l'auront-ils un jour tous vu? C'est un des plus grands films et, en plus, il a tout pour émouvoir.

Par ailleurs, on devrait aussi regarder sérieusement ce qui se passe à CNN avec le procès d'O. J. Simpson par exemple. Nos télédiffuseurs prétendent qu'à la télé, tout doit aller vite et les acteurs doivent en faire beaucoup. Pourtant, rien ne bouge dans ce procès. Les acteurs demeurent toujours placés au même endroit et aucun ne cabotine. En plus, vous devenez captivé par ce que vous y apprenez et n'apprendrez jamais dans d'autres émissions: le temps, la durée. On prétend qu'un plan de plus de vingt secondes, c'est mortel. Ce procès est la preuve du contraire. De plus, il fascine bien du monde et pas juste des lecteurs d'*Écho-Vedettes*.

*Plusieurs cinéastes font des téléfilms – vous-même avez fait *Sonia et Solo*. Je m'étonne de voir à quel point certains semblent perdre leurs moyens et leur inspiration en tournant un téléfilm. Ils deviennent tout à coup moins aventureux, moins audacieux. Qu'est-ce qui explique que nos téléfilms soient ainsi?*

Généralement, la réalisation d'un téléfilm est très encadrée. On semble vouloir nous faire croire qu'il n'y a qu'une seule manière de le faire. Puis vous avez très peu de temps pour tourner, parfois que cinq jours. Également, les cinéastes n'y voient peut-être qu'un moyen pour gagner leur vie. Plusieurs (et je suis du nombre) ont continuellement l'obsession de se dire qu'ils ne pourront pas survivre autrement et qu'ils doivent mettre de l'argent de côté pour pouvoir écrire par la suite. Alors, ils tournent en ayant en tête qu'il doivent faire vite pour avoir terminé dans trois mois. Un vrai film, pourtant, ça se mûrit longtemps. Même si vous prenez une nuit pour l'écrire, vous y pensez peut-être depuis dix ans.

*Dans *Le sexe des étoiles*, tout est sombre: éclairages et propos. Avez-vous ainsi voulu affirmer votre indépendance face à la télévision?*

En tournant, je ne pense pas beaucoup à la télévision. De toute



Paule Baillargeon et Denis Mercier sur le tournage du *Sexe des étoiles*.

façon, les gens de la télé ne viennent pas vérifier la prise, l'éclairage, puisqu'ils n'y connaissent rien. Les problèmes arrivent la plupart du temps avant ou après. Pour *Le sexe des étoiles*, j'avais accepté beaucoup de compromis: une équipe de quarante personnes, beaucoup de pouvoir de la part des producteurs, beaucoup de modifications au scénario par toutes sortes d'intervenants. Ça demeure bien entendu le scénario de Monique Proulx, mais elle a été obligée de le réécrire je ne sais combien de fois! Pourtant, on savait à quoi s'attendre et on a accepté. Et j'ai appris qu'il y a certaines choses que je ne veux plus devoir vivre une autre fois.

De plus en plus, on a tendance à considérer les réalisateurs comme de simples exécutants dont on attend qu'ils tournent ceci et disent cela. Nous sommes obligés de nous battre à mort. Prenez, par exemple, le documentaire. On vous demande parfois un scénario. On peut aussi vous demander ce que seront les plans. Pire: vous devez décrire vos personnages. Donc, si vous allez en Allemagne, vous devez imaginer une Olga et une Greta que vous essaieriez de trouver par la suite. C'est insensé. Mais, une fois que vous êtes parti, après avoir eu à vivre ce régime pendant quatre mois, vous oubliez tout et vous filmez enfin.

La télé a tellement peur de se tromper qu'elle impose ses idées. Ceux qui travaillent ne s'en rendent pas compte, étant souvent de bonne foi et sympathiques, mais cette ingérence m'apparaît comme une censure exercée sur le dos des artistes. Un peuple se censure parce qu'il veut être international; or, s'il ne veut pas être lui-même, il ne réussira qu'à être rien du tout. ■